



© Liza Vandenbempt

CRITIQUES · FESTIVAL OFF AVIGNON

Desperado : Les cow-boys sont drôlement fatigués

Née en 2018, cette petite pépite d'humour absurde a fait un premier passage au Festival Off Avignon en 2021, au Théâtre du Train Bleu. Le spectacle revient aujourd'hui pour quelques dates à La Manufacture, au Château de Saint-Chamand. Une belle occasion de s'immerger dans un Far West empreint de grande solitude et d'en rire aux larmes.



Marie-Céline Nivière
2 juillet 2026

Les compagnies bruxelloises Rien de Spécial, côté francophone, et Tristero, côté flamand, se sont associées dans une belle entente cordiale pour créer *Desperado* de **Ton Kas** et **Willem de Wolf**. Ce spectacle décapant, qui explore une masculinité déboussolée et maladroite, a remporté le Prix Maeterlinck de la critique 2019 du meilleur spectacle comédie-humour.

Dans les plaines du Far West...

Le décor évoque l'ambiance de *La Mélancolie des dragons* de Philippe Quesne. Au centre du plateau, l'envers d'un panneau publicitaire suggère un terrain vague quelconque à l'entrée d'un bourg de province. Éclairés par deux phares d'une voiture, quatre hommes sont figés dans un grand silence. Santiags aux pieds et ceinturons à la taille, ils sont



© Mirjam Devriendt

habillés comme des héros de western. À chacun son style, un grand manteau à la Clint Eastwood (**Hervé Piron**), l'attirail à la John Wayne (**Youri Dirkx**), le look à la Dean Martin (**Cédric Coomans**). Pour le dernier, un habit de

vacher, qui rappelle le personnage de Stumpy dans *Rio Bravo* (**Peter Vandenbempt**). Ils regardent l'horizon.

Les cow-boys sont accablés

Leur immobilisme est le véritable nerf de leur guerre, celle qu'ils mènent contre une société dans laquelle ils ne parviennent pas à trouver leur place. Cette idée de mise en scène savoureuse nourrit des personnages prisonniers de leur incapacité à agir. Elle demande aux comédiens de passer avant tout par la parole, de marquer d'un simple geste ou d'une mimique du visage leurs intentions.

Le premier à prendre la parole est Eddy, aux allures de chef de bande. Bruno, Marc et Michel l'écoutent raconter comment il a remis à sa place un quidam qui marchait sur ses plates-bandes. Le ton est ferme, les mots se répètent comme pour mieux affirmer son pouvoir. Les autres l'approuvent, ajoutent leur grain sel. Pourtant, quelque chose cloche dans leurs récits. Lorsque l'on comprend ce que les auteurs ont imaginé, un grand éclat de rire traverse la salle.

« L'important n'est pas ce dont on parle, mais le fait qu'on se parle ».



© Mirjam Devriendt

Eddy, Bruno, Marc et Michel ont formé une sorte d'amicale d'hommes qui se prennent pour des cow-boys purs et durs. Ils se retrouvent une fois par semaine pour discuter entre eux de leurs problèmes : rien ne va au travail, à la maison, avec leurs femmes quand elles sont encore là, avec l'alcool... Ces grands losers de la vie exposent leurs griefs de mâles qui ne dominent et ne maîtrisent plus

rien.

Ces hommes fatigués, incompris et frustrés, sont pathétiques, attachants mais surtout terriblement touchants. L'interprétation des acteurs est d'une précision remarquable. Ils donnent corps et chair à un jeu de langage façon Dubillard où les mots se répètent, où personne ne s'écoute et ne se répond vraiment. Désespérément hors-la-loi du bonheur, ces desperados nous ont régales.

Envoyée spéciale à Bruxelles